

Dossier de presse

Fago

Une exposition de
Géraldine Longueville

au Shed - La maison
du 28 juin au 27 septembre 2026

samedi 27 juin
visite de presse, vernissage
et performance de l'artiste

dans le cadre du festival
Normandie Impressionniste

LE SHED

 NORMANDIE
IMPRESSIONNISTE



Fago

Première exposition monographique de Géraldine Longueville

De l'Algérie à la Normandie en passant par le Japon, l'artiste et cueilleuse Géraldine Longueville retrace les trajectoires entremêlées de plantes et de corps pris dans les mailles de récits intimes et politiques, notamment liés à l'histoire coloniale. Spécialement produites pour l'exposition, les œuvres présentées (installations, film, pièce sonore) composent un jardin à la fois mémoriel et fabuleux, fruit de gestes, de processus et d'histoires transmises par l'artiste lors d'ateliers et de performances.

Cueillies, séchées, nouées, consommées ou macérées, les plantes déposées dans les pièces de La maison accueillant le Shed à Maromme en appellent à tous nos sens. Entre amertume et guérison, elles invitent à se rassembler autour d'elles le temps d'une boisson ou d'une chanson.

« Fago » est l'ultime étape des recherches menées par Géraldine Longueville dans le cadre du programme doctoral RADIAN (ésam Caen-Cherbourg, ésadhar, ENSA Normandie et Normandie-Université). L'exposition s'inscrit dans la programmation du festival Normandie Impressionniste 2026, *Un possible jardin*.

Commissariat : Virginie Bobin
Assistant artistique : Alioun Abderrahmane

Crédits :
Géraldine Longueville, *Soil, Sand, Seed*, 2018.
Photo : Aurélien Mole.





Écouter : des récits déracinés

Depuis 2021, l'artiste Géraldine Longueville enquête sur la circulation et les usages des plantes entre différents espaces marqués par l'histoire et l'idéologie coloniales. Parmi elles, le quinquina, que les Français-es tentèrent sans succès d'acclimater en Algérie après l'avoir importé du « Nouveau Monde ». L'artiste a retrouvé la trace de cette plante amère aux propriétés médicinales au Jardin des Plantes de Rouen, où ses fleurs furent immortalisée en 1883 pour un dictionnaire botanique illustré.

Quelques années plus tard, les ancêtres espagnol-es de Géraldine Longueville, émigré-es en Algérie pour fuir la pauvreté, sont naturalisé-es français-es dans le cadre d'une politique d'assimilation et d'eupéanisation menée par la France dans sa colonie. Les émigré-es espagnol-es sont notamment employé-es aux travaux de défrichage et de reboisement du territoire algérien, où l'alignement des platanes et des ormes efface et recouvre la vie « indigène », celle des plantes comme des humain-es.

En 1962, la mère de Géraldine, alors âgée de 9 ans, quitte l'Algérie via l'Espagne. La famille emménage dans le Sud de la France comme un million d'autres « pieds-noirs », tandis que celles des Harkis (combattants musulmans de l'armée française) sont parquées dans des camps militaires. L'arrière-goût amer des plantes thérapeutiques matérialise donc aussi pour l'artiste le sentiment associé à ces histoires enchevêtrées de déracinement, d'exploitation et de perte, qui catégorisent et différencient les vivant-es à leur corps défendant.

Crédits :
Géraldine Longueville, *Kinakina*, Vidéo, 25 min., screenshot, 2024
Production : Esam Caen et Fondation des Artistes

Goûter : une boisson d'accueil

Dans l'exposition, Géraldine Longueville se penche au chevet de ces histoires en compagnie de plantes récoltées dans différents espaces géographiques. « Fago », ce titre mystérieux choisi par l'artiste, évoque un amas de branches nues ou un feu dévorant, des sonorités françaises ou espagnoles. En espéranto, il désigne aussi le hêtre, arbre dont l'étymologie renvoie à la folie, au livre et à l'écriture. Visiteurs et visiteuses sont accueilli-es dans l'exposition par une boisson amère servie dans les céramiques rugueuses de Nina Safaina. À base de fruits issus de vergers normands, cet apéritif non-alcoolisé invite les curieux-ses à se mettre dans un certain état d'attention, à saliver avant d'entrer dans l'exposition.

Humer : un paysage en mouvement

Dans la deuxième salle, un séchoir monumental attend les visiteur-euses. De chatoyants carrés d'organza reposent sur des tiges de bambous nouées entre elles selon une technique observée par l'artiste lors d'un récent séjour au Japon. À la fois sculpture et outil, ce fragile assemblage recueille les plantes glanées lors de promenades accompagnées par l'artiste ainsi que Morane Remaud (chargée des publics) et Alioun Abderrahmane (assistant artistique) en amont et au cours de l'exposition. Différents groupes d'amateur-ices et les élèves du collège Allain de Maromme (avec leur enseignante Séverine Graf) ont ainsi arpenté les rives du Cailly, un affluent de la Seine qui s'écoule non loin du Shed et témoigne du passé ouvrier de la ville de Maromme. Dépositaires d'histoires et d'usages multiples, les plantes qui croissent en toute anarchie sur ces rives, parfois mal aimées, viennent embaumer l'exposition. Une pièce sonore accompagne le mouvement du séchoir qui s'élève et s'abaisse dans l'espace, offrant différents points de vue sur ce tableau végétal.



Toucher : des gestes de soin

Dans la troisième et dernière salle, un film réalisé par l'artiste en 2024 s'attache à retracer les trajectoires croisées des plantes et des membres de sa famille déplacé-es par l'histoire coloniale, d'un jardin botanique breton au littoral niçois.

De nouvelles tiges de bambous posées contre les murs soutiennent des reproductions d'anciennes cartes postales destinées à mettre en valeur les grands travaux d'aménagement français en Algérie. L'installation est le fruit d'une performance lors de laquelle Géraldine Longueville viendra recouvrir ces images de traits de peinture, soulignant ainsi la recomposition du paysage.

Dans les interstices du sol et les recoins de la pièce, on découvre de petits amas de cendre et de plantes calcinées. Ce sont les traces d'une autre performance qui se déroulera à huis-clos avant l'ouverture. L'artiste convoque ainsi la mémoire de l'espace d'exposition, étroitement liée à ses recherches : le Shed occupe en effet la maison natale du Maréchal Pélissier, tragiquement célèbre pour avoir causé la mort d'un millier d'hommes, de femmes et d'enfants en enfumant les grottes du Dahra pendant la conquête de l'Algérie par les Français-es en juin 1845.



Percevoir : jeux d'ombre et de lumière

L'exposition de Géraldine Longueville fait donc de la place aux fantômes qui hantent les murs du lieu d'exposition et troublent nos histoires nationales, familiales ou botaniques. Pourtant, le sentiment d'amertume qui ouvre ses recherches offre aussi, tout comme le quinquina, la possibilité d'une guérison. La tendresse, le soin, la solidarité, le repos, la lumière sont présents dans l'exposition, comme en témoignent ces mots d'un poème composé par l'artiste, dont des extraits recouvriront le dernier mur : « viens, viens te mélanger à mes branches, dans mon soleil dans ma souche remplie de champignons viens rapproche toi de moi de mon écorce, de mon souffle on va s'emmêler, s'agripper, on va se porter et on va rester là, longtemps ». Intitulé *Fago, prologue*, ce poème invite à un nouveau départ, à remonter le chemin parcouru dans l'exposition jusqu'à l'accueil, chargé-e d'odeurs, de goûts, de couleurs et de récits : une matière à fagoter, seul-e ou à plusieurs, une cueillette à poursuivre.

Crédits :

Page précédente : Géraldine Longueville, *kinakina_boisson*, 2024

Crédit photo : Olivier Longueville, céramiques : Nina Safainia

À droite : Géraldine Longueville, *Fonatin*, performance, 2022, 30 min.

Crédits Photo : Mosquito Coast Factory

Géraldine Longueville

Diplômée d'un Master Fine Arts de Sandberg Institute à Amsterdam et d'un Master Histoire de l'Art de la Sorbonne Université Paris, elle poursuit actuellement une thèse en Recherche et Création au sein du programme Radian (ésam Caen-Cherbourg, ésadhar, ENSA Normandie et Normandie-Université). Elle a travaillé dans des centres d'art contemporains franciliens (Emba Manet Gennevilliers, La Galerie Noisy-le-Sec) et à l'école nationale d'arts Paris-Cergy (ENSAPC). Depuis 2016, elle enseigne la performance et l'écriture à l'Ecole Européenne Supérieure de l'Image de Poitiers (EESI).

Sa pratique artistique est transversale, mêlant écriture, chant, musique, comestible et installation. Elle se déploie à travers différentes formes de collaborations et de partage tant avec les artistes que le public. La circulation des savoirs écologiques et leurs transmissions sensorielles sur site sont au cœur de ses productions. En 2019, elle se forme aux jardins des plantes médicinales au Potager du Roi à l'École nationale supérieure du paysage à Versailles et elle suit la formation du cueilleur.euse.s *Le chemin de la nature* de Christophe de Hody.

Pendant une vingtaine d'années, elle a mené de nombreux projets collectifs : membre de Glassbox en 2002, elle a monté la galerie extérieure en 2005, projet d'intervention artistique dans l'espace public à Paris et aux Etats-Unis. En 2011, avec les artistes David Bersntein et Jurgis Paskevicius, elle crée le trio Jugedamos avec lequel elle réalise de nombreuses performances à Amsterdam (De Appel), New-York (Sculpture Center) ou Rome (Nomas Foundation). De retour à Paris en 2014, avec la cheffe Virginie Galan et les designers graphiques Commune, elle cofonde Black Garlic, un atelier en art et gastronomie qui organise des dîners dans des brasseries et des lieux d'arts.

Depuis 2017, elle travaille sur des projets personnels incluant des invitations collaboratives qui sont exposés au Cac Bretigny, Bétonsalon Paris, galerie gb agency Paris, Goethe Institut Nancy, Kyoto art center, galerie Jocelyn Wolff Paris et la Grande Galerie de l'esam de Caen.

Elle mène depuis 2019 une recherche sur l'amertume, le goût et le sentiment qui selon elle traduisent la persistance du colonialisme et la résistance à la colonialité.



Virginie Bobin

Virginie Bobin travaille de manière indépendante et souvent collective au croisement des pratiques curatoriales et éditoriales, de l'écriture, de la pédagogie et de la traduction. Après avoir œuvré pendant près de dix ans au sein de centres d'art et lieux de résidence en France et à l'international (Bétonsalon - Centre d'art et de recherche, la Villa Vassilieff, le Witte de With, Les Laboratoires d'Aubervilliers, Performa), elle s'efforce aujourd'hui d'instaurer des pratiques collectives d'apprentissage, d'écoute et de soin dans différents contextes, en s'appuyant sur des méthodologies féministes.



En 2024, elle rejoint l'ésadhar de Rouen en tant que Professeure en Art et Pratiques sociales. Docteure en recherche artistique (PhD-in-Practice de l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, 2023), elle est membre co-fondatrice de la plateforme Qalqalah قلقلة (www.qalqalah.org) avec laquelle elle a mené des projets à la Ferme du Buisson, au CRAC-Occitanie à Sète, à La Kunsthalle Mulhouse, au Tanzquartier (Vienne), à Buda (Courtrai), la Fondazione Pistoletto (Biella), l'Atelier de l'Observatoire (Casablanca) ou encore au Master exerce à l'ICI-CCN (Montpellier). Traductrice, elle collabore notamment avec le magazine *The Funambulist*.

Ses projets curatoriaux et de recherche ont été présentés dans des institutions françaises et internationales telles que le CAC Brétigny, Bétonsalon - Centre d'art et de recherche, Museion (Bolzano), CentroCentro (Madrid), MoMA PS1 et e-flux space (New York) ou Tabakalera (San Sebastian). Elle a dirigé plusieurs ouvrages collectifs : *Bestiario de Lengüitas* (fruit d'une collaboration au long cours avec l'artiste Mercedes Azpilicueta, k.verlag, 2024), *Composing Differences* (Les Presses du Réel, 2015) et *Re-publications* (en collaboration avec Mathilde Villeneuve, Archive Books, 2015). Sont parus en 2025 : *Désapprendre en traduisant : une pratique critique et collective* (Villa Arson / Sternberg Press) et *L'interprète dis/paraît* (Scriptings).

Vivant dans une commune rurale de Normandie, Virginie Bobin est membre des conseils d'administration du réseau RN13BIS et de l'association Kit de Survie.

Crédits :
Ci-contre : Nour Bobin Soussi Chiadmi
Ci-dessous : Crédits :
Balade cueillette avec Géraldine Longueville
Avril 2026 © Le Shed

Programmation & infos

Visite de presse, performance & vernissage

Samedi 27 juin :

- 16h30, arrivée de la presse ;
- 17h, accueil par Virginie Bobin suivi d'une performance de Géraldine Longueville ;
- 18h, vernissage de l'exposition et cocktail.

Exposition ouverte

du 28 juin au 27 septembre 2026

en entrée libre et gratuite (tout public)
du mercredi au dimanche, de 14h à 18h.

Fermeture estivale

Du 3 au 16 août inclus.

Événements tous publics

Balade cueillettes, performances et concerts
durant toute la durée de l'exposition.

Renseignements : www.le-shed.com > agenda.

Informations

Siège social : La maison : 96, rue des Martyrs de la résistance, Maromme

L'atelier : 12, rue de l'Abbaye, Notre-Dame de Bondeville

N° SIRET : 80429299300024

contact@le-shed.com / +33 6 51 65 41 76

Contact presse : Adèle Hermier, adele.hermier@le-shed.com

Venir depuis Rouen

T2 > arrêt Demi-Lune

trains vers Yvetot ou Dieppe > arrêt Gare de Maromme

Venir depuis Paris

Gare St Lazare, changement à Rouen pour Maromme

Remerciements

Nous tenons à remercier le festival Normandie Impressionniste et son équipe, l'ésam Caen-Cherbourg et l'ésadhar.

Le film *kinakina* a été sélectionné par la commission mécénat de la Fondation des Artistes qui lui a apporté son soutien.

Réalisation textile : Justine Pham-Bruyas.

Réalisation des céramiques : Nina Safaina.

Merci aussi à Cécile le Talec et Bruno Liance pour le don de bambous, Mark Geffriaud, Séverine Graf du collège Alain (Maromme), François, Nour et Farah, et toutes et tous les participant-es aux ateliers, aux balades et aux cueillettes.

